FRATERNITÉ ET FRONTIÈRE

L'idée de frontière paraît à ce point contrarier celle de fraternité qu'il suffirait de rappeler au sceptique que c'est parce que Rémus osa franchir le sillon tracé autour du Palatin par son frère Romulus que celui-ci commit le fameux fratricide. Il semble de surcroît difficile de concilier fraternité, qui est ouverture au monde, et frontière qui signifie, à l'origine, place d'armes.

Pourtant nous veillons à ne pas laisser violer le temple, espace clos et sacré où nous nous réunissons, gardé par le frère couvreur armé de son glaive, et nous promettons, certes symboliquement, à celui d'entre nous qui divulguerait à l'extérieur nos secrets, nos signes, nos rites, nos délibérations, qu'il aura la gorge tranchée. Nous défendons la liberté en loge mais une liberté limitée par l'observation rigoureuse du rituel. Nous invoquons l'égalité et l'amour de l'humanité mais nous excluons de notre chaîne d'union celui qui n'est pas des nôtres. Et nous pourrions nous interroger sur l'un des plus efficaces facteurs de notre solidarité : la puissance de nos adversaires. Quel trouble : la force de notre union semble fonction de la solidité de la barrière derrière laquelle nous nous retranchons, des quatre murs entre lesquels nous rêvons d'universalisme.

Que faire ? Abattre les cloisons symboliques, abolir les différences entre individus, inventer une maçonnerie à découvert ? En effet, une frontière hermétique rabougrit l'esprit de ceux qu'elle enferme, finit par faire de l'autre un barbare ; toutefois, si l'on y réfléchit, la transparence absolue viole les consciences, la liberté absolue donne le pouvoir au plus fort, l'égalité absolue mutile l'homme dans sa singularité. L'idée de frontière ne serait-elle donc pas, en fin de compte, nécessaire à la fraternité ?

Comment, en effet, pourrions-nous réfléchir sur le monde sans d'abord tenir en lisière sa fureur ? Comment prétendre améliorer l'homme et la société sans d'abord laisser nos métaux à la porte du temple ? Comment construire notre temple intérieur sans d'abord nous couper de nos déterminismes culturels et sociaux ? Ces limites que nous nous imposons, elles sont les instruments de notre affranchissement. Notre isolement nous rapproche de l'humanité.

Le principe de séparation est indispensable à l'œuvre maçonnique mais ne la rend possible qu'à condition d'être temporaire et régulier. Nulle fraternité sans lignes de démarcation, sans les contraintes qu'elles imposent ; mais la frontière ne doit pas rester infranchissable pour réguler le flux et le reflux sources de vie, articuler le particulier et l'universel.

Aussi, gardons cette salutaire frontière qui nous constitue, nous protège, sans jamais oublier de marcher à l'étoile.

Samuël TOMEI